

Si elle n'évoque que de gais et bons souvenirs, c'est assez pour faire oublier les rigueurs amères d'une austère pénitence.

Le carnaval, très-paisible tout d'abord, s'est soudainement animé d'une manière très-brillante. Pendant les dernières semaines, ça n'a été qu'une tourbillon de plaisirs.

Ils ont été en si grand nombre que je craindrais en commençant à les énumérer ici d'en oublier quelques-uns.

Les réceptions surtout ont eu une vogue inusitée ; on en a vu jusqu'à deux le même jour et dans les mêmes cercles.

Voilà ce que j'appelle un amusement charmant. On entre, on donne la main à une infinité de connaissances qu'il faudrait un mois pour visiter chacune séparément ; on cause en dégustant une glace, la musique du rire s'unit aux sons d'un délicieux orchestre, on repart quand bon nous semble enchanté de son après-midi.

Dans quelques endroits, les messieurs ont été systématiquement bannis de ces réunions ; je le regrette pour eux, mais ils se sont attiré avec leurs grands airs blasés cette espèce d'ostracisme.

Les matinées de cartes ont eu beaucoup de succès. C'est gentil que ces réunions de l'après-midi qui rompent agréablement la longueur d'une journée.

Cette mode nous vient de Québec, où, si je ne me trompe, madame T. Chase Casgrain, une élégante de la capitale, fut une des premières à l'inaugurer.

Une autre charmante manière québécoise usitée dans les soirées à la capitale, ce sont les quarts d'heure de causerie. Quand, pour une raison ou pour une autre, l'hôtesse ne veut pas qu'on danse dans sa maison, elle fait distribuer des programmes, sur lesquels au lieu d'inscrire des danses, chaque invité y met son nom pour un quart d'heure de conversation. Cela n'a que le défaut de faire passer le temps trop vite en agréable compagnie.

Et quand la compagnie n'est pas aimable ? . . . C'est là sans doute le revers de la médaille, mais fussiez-vous ennuyées jusqu'à la mort, jeunes filles, il ne faut jamais le paraître.

C'est un conseil que je donnerai surtout aux jeunes débutantes qui ne sont pas encore assez maîtresses d'elles-mêmes pour cacher leurs impressions.

Non-seulement, on doit sembler s'intéresser à toutes les fadaises qui